

XIII

Dès le lendemain matin, il fut conduit à la Crypte pour y entendre, assis dans sa chaise roulante, la messe que M. l'abbé Antoine devait célébrer à son intention.

Les malades, les paralytiques, tous ceux qui sont affligés de quelque infirmité visible, les parias de la sante, éprouvent parfois comme une certaine honte de se laisser voir, ainsi déshérités d'un don du ciel que presque tout le monde possède. Ils redoutent, pour ainsi dire, les yeux des hommes et ils se dérobent instinctivement à la curiosité, même bienveillante des regards étrangers. Cela leur arrive surtout, aux heures de la prière ardente et du recueillement profond. La pitié des inconnus, celle même des plus chrétiens et des meilleurs, a souvent quelque chose de superficiel et de banal qui trouble l'intime et silencieux entretien de leur âme avec son Consolateur tout-puissant.

C'est sous l'empire de ce sentiment que M. l'abbé de Musy se fit placer dans un coin obscur de la Crypte, derrière un pilier, à la gauche de l'autel : il eût souhaité, s'il était possible, n'être vu que de la Vierge Marie.

Or, il advint qu'à côté de lui, contre le même pilier, se rencontra un autre infirme, un pauvre enfant du peuple, d'environ quinze ans, d'une physionomie angélique. Avec toutes les précautions minutieuses d'une paternelle sollicitude, un ouvrier aux formes robustes venait de l'étendre sur deux chaises. Son visage, d'une pâleur extrême et idéalisé par l'habitude de longues souffrances, ses yeux grands et doux, ses mains jointes avec ferveur, tout son être en un mot, exprimaient la beauté intérieure de cette âme innocente et pure, qui semblait prête à ouvrir ses ailes pour s'envoler vers les célestes parvis.

Le regard voilé de l'abbé de Musy fut attiré par cet enfant comme par une lumière.

Son cœur s'émut d'une sympathique pitié.

— Comment vous appelez-vous ? lui demanda-t-il.

— Je m'appelle Pierre.

— Eh bien, petit Pierre, je prie pour vous. Priez aussi pour moi.

— De tout mon cœur, monsieur l'abbé. . . .

La messe commença. Après la consécration, le célébrant porta l'hostie sainte à M. l'abbé de Musy, immobile dans son chariot. Quant à petit Pierre, l'ouvrier aux formes robustes le souleva sur ses bras et, le tenant ainsi étendu en travers de sa poitrine, il s'avança vers la Sainte Table. Et le prêtre donna la communion au père et à l'enfant.

Après la messe, l'abbé de Musy se fit descendre à la Grotte et y resta un temps très long. . . .

Son ami l'interrogeait en sortant :

— Et que se passait-il en vous tout à l'heure quand vous parliez à la Sainte Vierge.